

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN CHAPITRE 13

INTRODUCTION

Les chapitres 13 à 17 de l'Évangile selon S. Jean sont des chapitres de cœur à cœur : cœur à cœur de Jésus avec ses disciples, cœur à cœur de Jésus avec son Père. Ils rassemblent les *ultima verba* du Christ à ses amis. Les gestes et les paroles de Jésus qu'ils rapportent ne concernent pas seulement les proches d'alors, mais aussi tous ceux qui depuis lors désirent vivre en intimité avec le Seigneur pour connaître le Père et le manifester aux hommes. Face à sa Passion, face aux divisions et aux tribulations qui menacent la foi, l'espérance et l'amour de ses disciples, Jésus tient :

- à les former par son exemple (chapitre 13) ;
- à les reconforter par ses paroles (chapitres 14 à 16) ;
- à les fortifier par le soutien de sa prière (chapitre 17)¹.

CHAPITRE 13 : L'EXEMPLE DU CHRIST À SES DISCIPLES

A - 13, 1 : « Avant la fête de la Pâque... » : Par cette introduction solennelle et majestueuse, l'évangéliste entend souligner trois choses :

1. Le cadre temporel des gestes et des paroles du Christ qui vont suivre ;
2. La pleine connaissance que Jésus a de ce qui l'attend et de ce qu'il faut faire ;
3. L'amour passé, présent et futur du Christ pour les siens.

1 - Le cadre temporel

Chez l'évangéliste Jean, véritable théologien de l'Heure, les indications temporelles, particulièrement liées aux fêtes liturgiques juives, ne sont jamais anodines, mais visent à éclairer le mystère christologique qui est en train de s'accomplir : ici la Passion du Christ contemplée comme *passage* de Jésus de ce monde à son Père qui va prendre place dans le cadre de la fête de la Pâque. De même que cette fête célèbre la délivrance des hébreux de la servitude égyptienne grâce au *passage* (en hébreu *peshā*) du Seigneur (Ex 12) et au *passage* de la mer rouge (Ex 14), de même le Christ, par sa Passion envisagée comme *passage* vers le Père, va accomplir la délivrance de tous les hommes de la servitude du péché pour les conduire à la communion de vie avec Dieu.

Lors de la fête de la Pâque, on immolait dans chaque famille un agneau « mâle sans tare » ; celui-ci était « égorgé au crépuscule » et « sa chair rôtie au feu » ; quant à ce qui n'était pas mangé, on le brûlait au feu (holocauste ; Ex 12, 12-14) ; son sang néanmoins, lors de la fuite d'Égypte, fut mis sur « les deux montants et les linteaux des maisons » où il était mangé (Ex 12, 7). Il est donc clair que S. Jean voit en Jésus celui qui accomplit cette figure de l'agneau ; Jésus est l'agneau véritable qui va être rôti au feu de la Passion et dont la chair et le sang nourriront et sauveront les hommes. D'un bout à l'autre de l'évangile, Jésus est contemplé comme l'agneau : en Jn 1, [29].36, Jean-Baptiste s'exclame : « Voici l'agneau de Dieu [qui enlève le péché du monde] » ; en Jn 19, 36, devant le fait que les soldats n'ont pas brisé les jambes de Jésus (cf. Jn 19, 33), S. Jean voit s'accomplir ce qui est dit de l'agneau en Ex 12, 46 : « Pas un os ne lui sera brisé ». Le Christ accomplit donc le salut spirituel que préfigurait la Pâque juive.

¹ Cf. S. Thomas, n° 1727.

2 - La pleine connaissance de Jésus sur ce qu'il attend et sur ce qu'il faut faire

« ... Jésus sachant que son heure est venue de passer de ce monde vers son Père... » : Le lien avec le cadre temporel est fait grâce au verbe “passer”. La Pâque, le passage du Seigneur est en train de devenir la Pâque, le passage de *Iéschouah*, Jésus, “le Seigneur sauve”. Ici, comme ailleurs, dans l'évangile, S. Jean souligne que Jésus sait : Jésus est celui qui sait tandis que les autres hommes, eux, ne savent pas (Jn 1, 26.31.33 ; 2, 9 ; 3, 8.10 ; 4, 10.22.32 ; 5, 13 ; 7, 15.28 ; 8,14.19 ; 9, 12.21.25.29.30 ; 11, 49 ; 12, 35 [clé de l'ignorance] ; 13, 7 ; 14, 5.7 ; 15, 21 ; 16, 18 ; 20, 2.9.13.14 ; 21, 4) ou alors leur savoir est partiel (Jn 4, 25 ; 6, 42 ; 7, 27 ; 9, 24.31 ; 11,24), ou inexprimé par crainte (Jn 18, 21), ou dépendant de Jésus, de ses paroles, de ses signes qui entraînent l'adhésion à sa personne par la foi (Jn 3, 2 ; 4, 42 ; 9, 29 ; 11, 22 ; 16, 30 ; 21, 12).

Jésus, lui, est celui qui sait parce qu'il est le Verbe de Dieu (Jn 1, 1), et celui qui fait savoir parce qu'il est la lumière du monde (Jn 8, 12) qui éclaire tout homme (Jn 1, 9) ; il sait le Père (Jn 8, 55 ; 11, 42 ; 12, 50) ; il sait parler de Dieu et de son œuvre (Jn 3, 11 ; 5, 32) ; il sait ce qu'il faut faire (Jn 6, 6), il sait le cœur des hommes ([2, 25] ; 6, 61.64 ; 13, 11.18 ; 19, 35 ; 21, 15-16) ; il sait les temps et les moments (Jn 13, 1.3 ; 18, 4 ; 19, 28) et l'heure de son passage a polarisé son ministère (Jn 6, 4 ; cf. aussi 2, 4 ; 4, 21.23 ; 5, 25.28 ; 7, 30 ; 8, 20 ; 12, 23.27 ; 16, 32 ; 17, 1) ; bref, il sait tout (16, 30 ; 21, 17). Son omniscience garantit sa pleine liberté face aux événements et, en l'occurrence, face à sa Passion connue comme l'Heure de son passage vers le Père ; celle-ci n'a rien de fatale, elle relève de la disposition divine ; il convenait que le Christ, l'agneau de Dieu, soit immolé au moment où les agneaux étaient immolés pour la Pâque. Jésus va donc moins subir sa Passion qu'il ne va librement s'offrir au Père à travers elle : « Ma vie, nul ne la prend, mais je la donne de moi-même (Jn 10, 18). Ce sacrifice, le Christ l'accomplit par amour du Père et des hommes afin que ces derniers puissent passer « à Dieu qui demeure pour ne point passer avec le monde qui passe »².

3 - L'amour passé, présent et futur du Christ pour les siens

« ... ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême. » : cette remarque, avec la précédente sur la science du Christ, montre que Jésus n'a rien fait et ne fait rien que par sagesse et amour depuis toujours et jusqu'à toujours ; son amour est prévenant, gratuit, éternel. L'évangéliste précise « ayant aimé les siens [*tous idiots*] », c'est-à-dire ceux qui lui appartiennent. Qui sont-ils ? Un petit groupe restreint ? Non, tous les hommes car en tant que Verbe de Dieu l'univers lui appartient ainsi que le prologue de l'évangile l'a souligné (Jn 1, 10-11 : « Il était dans le monde, et le monde advint par lui, et le monde ne l'a pas connu ; dans son domaine [*eis ta idia*], il est venu, et les siens [*oi idioi*] ne l'ont pas reçu ») ; mais le Verbe reçoit tout du Père (Jn 3, 35 : « Le Père aime le Fils et a tout remis [*dedôken*] dans sa main » ; 13, 3 : « Sachant que le Père a tout remis [*edôken*] dans ses mains » ; cf. aussi Mt 11, 27: « Tout m'a été remis [*paredothè*] par mon Père ») ; si tous les hommes appartiennent au Christ de par la création, il en est néanmoins qui lui appartiennent de manière spéciale par la foi, parce qu'ils adhèrent librement à lui ; eux aussi lui ont été remis par le Père, et Jésus dira d'eux dans sa prière sacerdotale : « Ils étaient à toi et tu me les a donnés et ils ont gardé ta parole [...] Et ils ont cru que tu m'as envoyé » (Jn 17, 6.8 ; cf. 10, 29).

« Les siens qui sont dans le monde » : S. Thomas d'Aquin note judicieusement à propos de cette précision qu'il y en a « parmi les siens qui étaient déjà dans la gloire du Père, parce que même les pères de l'Ancien Testament étaient à lui, en tant que tous ont espéré être libéré par lui » (n° 1737).

« il les aima jusqu'à l'extrême [*eis telos*] » : ce qui peut s'entendre ici de trois manières³ :

² S. Augustin, *Tr.* 55, 1, BA 74^a, p. 59.

³ Les LXX emploient *eis telos* pour traduire huit expressions différentes du TM ; cette expression apparaît fréquemment dans les titres de psaumes.

- **temporelle** : il les aime jusqu'à la dernière seconde de sa vie ici-bas, jusqu'à sa mort (cf. Gn 46, 4 [LXX] ; 1 Chr 28, 9 ; Dn 3, 34 ; Jb 14, 20...).
- **qualitative** : il les aime infiniment, parfaitement, complètement, indépassablement, jusqu'à mourir pour eux (cf. 2 Chr 12, 12 ; Jb 6, 9 ; Am 9, 8 ; 2 M 8, 29... ; Jn 15, 13).
- **finale** : il les aime en vue de la vie éternelle, c'est-à-dire en vue de leur donner la vie éternelle (cf. Rm 6, 22 : « La fin [*to telos*], c'est la vie éternelle »), en vue qu'ils connaissent lui et son Père car « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus Christ » (Jn 17, 3) ; « Fin qui parfait [*perficiens*] et non qui défait [*interficiens*], fin où nous devons parvenir [*eamus*] et non fin où nous devons périr [*pereamus*] »⁴.

À propos de l'interprétation temporelle de *eis telos*, S. Augustin estime qu'elle est « humaine [...], car ce n'est pas jusque-là que nous a aimés celui qui nous aime toujours et sans fin. Loin de nous la pensée qu'il ait mis fin à son amour par la mort, lui qui n'a pas fini par la mort »⁵.

B - 13, 2-5 : « Et pendant [après] un dîner... avec le linge noué à sa ceinture » : S. Jean précise le cadre temporel, annonce le drame qui va advenir par Judas poussé par le diable, et montre la dignité et la majesté de Jésus pour mieux mettre en relief son humilité et son amour.

13, 2^a : « pendant [après] un dîner » : La scène se déroule le soir au cours d'un repas, temps donc de l'intimité et de la communion, temps de la joie d'être ensemble ; la scène est une cène (*coena*).

13, 2^b : « alors que déjà le diable... » : En contraste avec ce temps de l'unité que signifie un repas, d'emblée la présence du diable, le diviseur, l'ennemi de la communion, est signalée : l'effet dramatique est saisissant. Le terme de « diable » apparaît ici pour la troisième et dernière fois dans l'évangile, en une sorte d'inclusion avec sa première mention à la fin du chapitre 6^e qui relate le grand discours sur le pain de vie ; Jésus y dit aux apôtres : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un diable » ; S. Jean ajoute : « Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; c'est lui en effet qui allait le livrer, l'un des douze » (Jn 6, 70-71).

Ennemi de la charité, le diable est aussi ennemi de la vérité et de l'homme ainsi que Jésus l'affirme en Jn 8, 44. Le passage de Jésus de ce monde à son Père revêt donc un caractère dramatique, terrible, angoissant à première vue : Judas, l'un des douze, est devenu le complice de l'ennemi numéro un du genre humain, et s'apprête à livrer Jésus ; à qui, pourquoi, on ne le sait encore...

Le diable a « jeté – *beblèkotos* – dans le cœur » de Judas [...] le dessein de livrer Jésus, c'est-à-dire lui a suggéré d'accomplir cet acte, a influencé intérieurement, mais indirectement, sa volonté en lui faisant appréhender un mal comme un bien par le biais de l'imagination ; le diable, avec la permission divine, peut suggérer, mais non mouvoir la volonté.

13, 3 : « Sachant que le Père... qu'il va vers Dieu » : L'évangéliste souligne maintenant la science que Jésus a de son pouvoir, de sa majesté et de sa destinée ; Jésus n'ignore pas qu'il est le Fils éternel du Père ; il sait d'où il vient et où il va. Cette contemplation de la Seigneurie du Christ vise à mieux faire apprécier la sublimité de son humilité et de son amour dans le geste qu'il va poser jusques envers celui dont il sait l'hypocrisie : « Il n'a pas dédaigné de laver les pieds de celui-là même dont il voyait déjà par avance que les mains étaient engagées dans le crime »⁶. La dignité du Christ est relevée quant à la science, quant au pouvoir – « Dieu a donné au Christ homme dans le

⁴ S. Augustin, *Tr.* 55, 2, BA 74^a, p. 61.

⁵ *Ibid.*, p. 63.

⁶ *Ibid.*, *Tr.* 55, 6, p. 71.

temps ce qui avait cependant été au pouvoir du Fils de toute éternité » (S. Thomas, n° 1743) – quant à sa majesté – il vient de Dieu – et quant à sa destinée, la plus haute qui soit – il va vers Dieu.

13, 4-5 : « Il se lève du dîner... avec le linge dont il était ceint » : Le Seigneur contemplé au verset précédent se fait serviteur ; son geste exemplaire est aussi en quelque sorte un mime de l'incarnation du Verbe telle que la chante S. Paul aux Philippiens : « Lui, de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave... » (2, 6-7). Le Christ qui se lève de table, dépose ses vêtements et se ceint d'un linge, c'est le Verbe qui vient au secours des hommes et voile sa divinité en assumant une nature humaine « non pour être servi, mais pour servir (Mt 20, 28). C'est aussi et surtout un mime par anticipation de sa Passion où il va être dépouillé de ses vêtements, donner sa vie pour laver les hommes de leurs péchés et être ceint d'un linge dans le sépulcre. L'hymne aux Philippiens note encore : « Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (2, 8). « Toute sa Passion est notre purification », écrit S. Augustin⁷. Le Christ vient servir aux hommes la vie en abondance, la vie éternelle, la participation à la vie-même de Dieu. Ce faisant, il nous donne un magnifique exemple d'humilité : « Le Seigneur de majesté s'abaissait pour laver les pieds de ses serviteurs » (S. Thomas, n° 1747) et nous enseigne qu'ici-bas nous aurons toujours besoin de purification, ne serait-ce que pour des fautes légères que représente la poussière sur les pieds ; c'est pourquoi l'évangéliste ne dit pas « il lava les pieds des disciples », mais « il *commença* à laver... ».

13, 6-11 : « Il vient donc vers Simon Pierre... pas tous purs » : Il semble bien que Pierre fût le premier vers qui vint Jésus (= S. Augustin ; ≠ Origène [le dernier] ; ≠ S. Jean Chrysostome [après Judas, en deuxième]) voulant signifier sa primauté par rapport aux autres apôtres. Mais Pierre, malgré cette sainteté objective, a encore des progrès à faire en sainteté subjective pour connaître Jésus par son union mystique avec lui. Pour l'instant, il s'indigne ou à tout le moins s'étonne du geste de Jésus dont il a une haute estime puisqu'il l'appelle « Seigneur », mais dont il ignore encore que la seigneurie est d'humilité et d'amour. Il ne comprend pas que Jésus puisse se comporter comme un esclave. Projetterait-il ses propres désirs de puissance sur lui ?... Quoi qu'il en soit, il avait déjà réagi de la sorte lors de la première annonce de la Passion (cf. Mt 16, 21-23).

Jésus sait que Pierre ne sait pas ce que lui, Jésus, fait, mais il l'invite à se soumettre à sa Sagesse, à lui faire confiance, en lui assurant qu'il comprendra ces choses plus tard, faisant référence soit aux paroles qui vont suivre son geste (cf. Jn 13, 12-15) et qui comportent de fait le même verbe *ginôskō* ; soit à l'envoi de l'Esprit Saint qui introduira les apôtres dans la vérité toute entière (cf. Jn 2, 22 ; 16, 13). Pierre s'emporte, se révolte, mais dès qu'il est question de ne pas avoir part avec Jésus s'il ne se soumet, il se laisse faire ou plutôt il s'emporte en sens inverse (v. 9), montrant que son amour a encore besoin d'être ordonné par une intelligence éclairée ; son amour demeure passionnel et appelle à être investi de raison et de sagesse ; « son zèle était sans discernement et désordonné » (S. Thomas, n° 1758).

Que signifient au juste les paroles de Jésus « si je ne te lave pas, tu n'as / n'auras pas de part avec moi ? (v. 10) [...] Celui qui s'est baigné... pur tout entier » ? De soi, le geste du lavement des pieds n'est pas nécessaire au salut, à l'entrée en participation de la vie éternelle du Christ. Selon S. Augustin, Jésus, par ce geste, veut conduire Pierre et tous ses disciples à comprendre que si le baptême efface absolument tous les péchés, le baptisé qui marche vers le Christ ne peut vivre sans pécher ne serait-ce que légèrement chaque jour ; jusqu'à sa mort, il aura donc besoin de purification ; le lavement des pieds serait le symbole de la rémission des fautes quotidiennes (cf. *Le Notre Père*). « Celui qui est saint, qu'il se sanctifie encore », lit-on en Ap 22, 11. Pierre croit en effet qu'il s'agit d'un nouveau rite de purification, c'est pourquoi il s'offre à se faire laver tout entier, mais il se trompe. Les disciples sont purs par leur écoute de la Parole et par leur foi en cette Parole (Jn 6, 69 ; 15, 3) ; la pureté ici est l'équivalent de la foi. Judas, lui, ne croit plus en Jésus (Jn 6, 64).

⁷ S. Augustin, *Tr.* 55, 7, BA 74^a, p. 73.

13, 12-17 : « **Lors donc qu'il leur eut lavé les pieds... heureux êtes-vous si vous le faites** » : Après avoir enseigné ses disciples en acte, Jésus les enseigne en paroles sur la signification de cet acte ; pour ce faire, il *reprend* les vêtements et la position du Maître et Seigneur, il reprend ce qui convient à son autorité. Le verbe « reprendre » comme le verbe « déposer » fait écho à Jn 10, 17-18.

Du point de vue allégorique, on peut reconnaître un mime par anticipation de la Passion-Résurrection-Ascension-Émission de l'Esprit : la Passion est signifiée par le lavement des pieds, la Résurrection par la reprise des vêtements, l'Ascension, qui marque la session du Christ à la droite du Père, par le retour à table, l'Émission de l'Esprit par l'enseignement donné car, comme le dira Jésus peu après, « l'Esprit Saint [...] vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26).

v. 12 : « **Comprenez-vous...** » : Avant de dispenser son enseignement, le Christ capte l'attention des disciples par une question qui mobilise, qui éveille leur intelligence ; c'est une question rhétorique qui n'attend pas de réponse immédiate de leur part, mais qui introduit à son enseignement. Mais on peut aussi entendre cette parole à l'impératif : « Comprenez ce que... »

v. 13 : Jésus relève tout d'abord la justesse de la confession des disciples à son égard ; ceux-ci disent vrai en l'appelant « Maître » (cf. Jn 4, 31) et « Seigneur » (cf. Jn 6, 69), et Jésus les en loue ; « Seigneur » est un titre de puissance, « Maître » un titre de science (cf. 1 Co 1, 24) ; il est « Seigneur » en tant que « tout fut par lui et que sans lui rien ne fut » (Jn 1, 3) ; en tant aussi que le Père lui a « tout remis entre les mains » (Jn 13, 3) ; il est « Maître » en tant qu'il est la Vérité (Jn 14, 6) et qu'il fait connaître le Père (cf. Jn 1, 18).

En disant « je le suis », le Christ a-t-il fait preuve d'orgueil ? Non, d'humilité ! Être vraiment humble, c'est savoir ce que nous sommes, sans le nier, sans le majorer, sans le minorer. Le Christ a donc dit cela pour notre utilité, pour que nous le connaissions tel qu'il est car, comme dit S. Augustin, « s'il ne se louait pas sous prétexte d'éviter l'arrogance, il nous refuserait la sagesse »⁸.

v. 14 : Pour exhorter ses disciples à l'imiter, Jésus procède par un raisonnement *ad minora*. Toujours il éclaire l'intelligence afin de stimuler la volonté de ses auditeurs ; Jésus ne connaît par l'arbitraire. Il fait donc comprendre à ses disciples que si lui qui est grand s'est abaissé jusqu'à leur laver les pieds, eux qui sont plus petits doivent d'autant plus s'abaisser les uns devant les autres ; la différence de dignité qui existe entre les disciples est bien moins grande que celle qui distingue Jésus des siens.

Que veut dire pour les disciples « se laver les pieds les uns les autres » ? Cela signifie qu'ils sont appelés à se faire du bien mutuellement, soit corporellement, soit spirituellement ; corporellement, par exemple en prenant soin des malades ; spirituellement, en se remettant leurs offenses (cf. Col 3, 13), en priant pour que leurs péchés soient remis (cf. Jc 5, 16 ; le *Confiteor*).

v. 15 : Jésus révèle l'intention de son geste : donner un exemple à ses disciples (cf. 1 P 2, 21) afin qu'ils y trouvent force pour agir de même ; plus on est grand en dignité, plus l'exemple que l'on donne a d'impact sur ceux qui le voient. Mais il y a plus, semble-t-il : Jésus ne donne pas seulement un exemple, il donne la capacité d'agir de même : le *kathos* peut se traduire par « en vertu de ce que j'ai fait pour vous... » On peut voir ici le lien entre eucharistie et charité.

v. 16 : À travers cette vérité générale, le Christ signifie que les apôtres sont moindre en dignité que lui ; ils sont « serviteurs », donc dépendent de lui comme commanditaire ; cette condition de dépendance les presse d'autant plus à agir comme Jésus qui est plus grand qu'eux et qui pourtant s'est abaissé jusqu'à leur laver les pieds.

⁸ Tr: 58, 3, BA 74^a, pp. 105-107.

v. 17 : L'enseignement que Jésus vient de donner en actes et en paroles ouvre un chemin de bonheur pour ceux qui le comprennent et le mettent en pratique (cf. 1 Jn 3, 18). Toute la vie de Jésus est ordonnée à la gloire de Dieu et au bonheur de l'homme.

13, 18-19 : « **Ce n'est pas de vous tous que je parle... que moi je suis** » : Jésus indique encore une fois que l'un des douze s'est écarté de ce chemin de bonheur ; il s'est soustrait à la bienheureuse dépendance du Christ pour se faire le complice du diable. Jésus le sait ; il sait aussi que ce qui va arriver – sa mort par trahison – ne va pas se produire par hasard, mais relève de la Providence divine qui compose avec le libre-arbitre de l'homme et qui est signifiée par l'Écriture. Malgré lui, Judas entre dans le dessein divin. « L'Écriture annonce à l'avance non parce qu'elle oblige, mais parce que ce qui devait arriver, elle ne l'a pas tu » (S. Thomas, n° 1790). Jésus cite le psaume 41, 10 qui dit la méchanceté de celui qui pourtant était considéré comme un familier ; « lever son talon » contre quelqu'un signifie « chercher à le tuer ». Par ce choix de Judas, Jésus a voulu nous apprendre à ne pas nous scandaliser de la défaillance d'hommes d'Église et à ne pas systématiquement in-criminer celui ou ceux par qui il a été choisi.

v. 19 : L'Écriture annonce la trahison de Judas ; la formule « c'est pour que l'Écriture s'accomplisse » caractérise toutes les citations scripturaires ultérieures ; Jésus, en l'actualisant, la rend manifeste et fortifie la foi des onze autres en sa Personne divine. Le « je suis » renvoie à Ex 3, 14 où Dieu se révèle à Moïse comme « Celui qui est » (cf. Jn 8, 58). La prédiction de Jésus est pour les apôtres le signe qu'il scrute les reins et les cœurs (Jr 17, 9-10).

13, 20 : « **En vérité... celui qui m'a envoyé** » : cette parole placée ici étonne car on n'en perçoit pas immédiatement la relation avec qui précède, ni d'ailleurs avec ce qui suit. Certes, les apôtres sont des serviteurs, des envoyés, de simples hommes fragiles et pécheurs, mais du fait qu'ils ont été envoyés par le Christ, ils sont revêtus d'une dignité objective, ils sont les représentants du Christ ; accueillir leur personne et leur enseignement pour le Peuple de Dieu revient à accueillir le Christ lui-même et, par lui, le Père céleste (cf. Mt 10, 40 ; Lc 10, 16).

13, 21-22 : « **Ayant dit cela... de qui il parlait** » : De nouveau, Jésus annonce la trahison de Judas ; mais l'évangéliste ajoute ici qu'il « fut troublé / se troubla [*etarakthè*] en [son] esprit ». C'est la troisième et dernière fois dans l'évangile qu'il relève le trouble de Jésus au moyen du verbe *tarassô* ; la première fois, c'était devant le tombeau de Lazare : « Jésus se troubla [*etaraxen eauton*] » (Jn 11, 33) ; la deuxième fois, au moment où Jésus annonce que son heure est venue : « Maintenant mon âme est troublée / se trouble » (Jn 12, 27). Le trouble de Jésus en l'occurrence est une tristesse de son âme ; « il fut troublé, c'est-à-dire attristé », dit S. Thomas (n° 1796), à la fois par sa pitié pour Judas qui prenait le chemin de la perdition, et par l'approche de sa propre mort. Selon S. Augustin, suivi par S. Thomas, le Christ a été volontairement troublé : « Ce n'est pas par la faiblesse de son âme, mais par sa puissance qu'il a été troublé »⁹. C'est pourquoi il est écrit en Jn 11, 33 que Jésus « se troubla », ce qui doit être entendu au sens actif ; « il a assumé la tristesse de la même manière qu'il a assumé la chair [...] Il a été triste, mais c'est par volonté qu'il a contracté cette tristesse, de la même manière que c'est par volonté qu'il a assumé la chair »¹⁰. Pourquoi a-t-il voulu ce trouble ? **1.** Pour montrer qu'il avait une vraie nature humaine ; **2.** pour montrer que ce n'est pas un péché que d'être troublé devant la mort.

Judas appartenait de corps, mais non de cœur, à l'Église naissante ; son appartenance n'était qu'extérieure. Face à la science du Christ est soulignée l'ignorance des disciples. Ils n'était donc pas évident que Judas fût le traître. La parole de Jésus cause un soupçon parmi les disciples ; Dieu seul a la connaissance des cœurs.

⁹ Tr: 60, 5, BA 74^a, p. 137.

¹⁰ S. Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 93, 19.

13, 23-27^a : « À table, tout contre le sein de Jésus... Satan entra en lui » : Selon la coutume juive, le maître de maison ou, en son absence, son fils aîné, « était assis à la droite de l'invité, la tête penchée contre la poitrine de celui-ci »¹¹. Dans l'évangile selon S. Jean, il est question à cinq reprises du disciple que Jésus aimait (Jn 13, 23 ; 19, 26 ; 20, 2 ; 21, 7.20) ; la Tradition l'a assimilé à l'apôtre Jean. Sa position et le dialogue qui va suivre entre lui et Jésus révèle la relation privilégiée qui l'unissait au Seigneur. Ce disciple représente le disciple parfait dans la foi, il est à l'écoute du cœur de Jésus, et Jésus lui confie ses secrets. De même que Jésus demeure dans le sein du Père (Jn 1, 18), de même ce disciple repose dans le sein de Jésus. Il faut noter cependant que cette relation n'existe pas sans la médiation de l'Église, représentée ici par Pierre, le chef du collège apostolique ; l'obéissance à Pierre, à l'Église, est la garante d'une authentique relation au Seigneur.

Comment comprendre l'expression « le disciple que Jésus aimait » ? N'aimait-il pas les autres ? Si bien sûr, comme il a été écrit en Jn 13, 1 ; mais il aimait ce disciple d'un amour préférentiel. Pourquoi ? Selon S. Thomas, qui s'appuie sur S. Jérôme et S. Augustin, le Christ a préféré Jean en raison de « la perspicacité de son intelligence » – Pr 14, 35 « La faveur du roi va au serviteur intelligent » ; de sa virginité et de la pureté de son cœur – Pr 22, 11 « Celui qui aime la pureté du cœur / les cœurs purs [...] a le roi pour ami » ; de sa jeunesse. S. Benoît, au chapitre 2 de sa Règle intitulé « Ce que doit être l'Abbé », note : « Il n'y a pas acception de personnes auprès de Dieu ». Le seul côté sous lequel nous sommes distingués par lui, c'est lorsqu'il nous trouve préférables aux autres dans les bonnes œuvres et dans l'humilité ». Si l'on applique cette remarque à l'amour préférentiel de Jésus pour le disciple en question, on comprend qu'il a sa cause dans le haut degré de charité et d'humilité du disciple : « J'aime ceux qui m'aiment » (Pr 8, 17).

Jésus va désigner le traître au disciple bien-aimé par un signe de bienveillance ; malgré l'hypocrisie de Judas, il ne cesse pas de l'aimer, de lui vouloir du bien. Pour marquer le refus intérieur de ce geste par Judas, l'évangéliste ajoute aussitôt que le diable dès ce moment entra en lui ; Judas cède donc pleinement à la suggestion diabolique de livrer son maître et passe à l'acte : « Nous devons comprendre que Judas alors a été possédé plus complètement par le diable »¹².

13, 27^b-30 : « Jésus lui dit... c'était la nuit » : Jésus montre une dernière fois à Judas qu'il connaît son cœur et qu'il ne se laisse trahir que parce qu'il le veut bien : « Il s'est laissé trahir pour nous racheter » (*Tr.* 27, 10) ; « Judas a livré le Christ, le Christ s'est livré lui-même : l'un accomplissait l'œuvre de sa vente, l'autre l'œuvre de notre rachat » (*Tr.* 62, 4). Seul emploi du terme *Satan* en Jn.

« **Ce que tu fais, fais-le vite** » : ces paroles signalent la permission que Jésus donne à Judas de commettre le mal ; elles sont aussi une marque de blâme et l'expression de celui qui aspire à notre rédemption (cf. Lc 12, 50). Par son geste et sa parole (cf. Mt 26, 50), Jésus a déterminé le moment de l'action satanique ; il maîtrise entièrement la situation.

v. 28-29 : De nouveau, Jean souligne l'incompréhension des disciples ; nous est aussi révélé que le Christ avait voulu que lui-même et les siens aient une réserve d'argent. Jean n'a, semble-t-il, pas transmis à Pierre la réponse de Jésus donnée par le geste du pain trempé, sans doute, écrit S. Jean Chrysostome, parce que Pierre, s'il avait tenu pour certain que Judas allait livrer Jésus, l'aurait tué sur-le-champ (cf. Homélie 72, 2). Quant à l'argent que Jésus et ses disciples possédaient, il devait, en plus de servir à leurs propres besoins, être utilisé pour le culte divin et pour les pauvres ; l'amour de Dieu et l'amour du prochain, avec une option préférentielle pour les plus démunis. S. Augustin, pensant à Mt 6, 34, fait cette réflexion : « Si le Seigneur a ordonné de ne pas penser au lendemain, il ne l'a pas ordonné pour que les saints ne gardent aucun argent, mais pour qu'on ne serve pas Dieu par amour de l'argent et qu'on n'abandonne pas la justice par peur d'en manquer » (*Tr.* 62, 5).

11 Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Champs essais, p. 252 ; CAZELLES I., *Communio* 31 [2002], p. 481.

12 S. Augustin, *De consensu Evangelistarum*, 3, 1, 4. Pour lui, Judas n'a pas reçu le Corps du Christ (cf. BA 74^a, p. 157, note 11) ; cf. aussi Lc 22, 3.21.

v. 30 : Judas refuse le signe de la communion bien qu'il l'accepte extérieurement ; sa sortie marque cette rupture définitive, ce schisme, qui le plonge dans les ténèbres de la nuit et du péché : « Celui aussi qui sortit était nuit » (*Tr*: 62, 6 ; cf. Lc 22, 53).

13, 31-33 : « **Lors donc qu'il fut sorti... je le dis à présent** » : Après la sortie de Judas, Jésus parle de sa propre sortie, celle de ce monde ; il console ses disciples en leur parlant de sa gloire, puis il leur annonce son départ. Ici commence le premier discours d'adieu d'après certains exégètes.

v. 31-32 : Cette parole de Jésus comporte 4 affirmations qui appellent chacune une explication :

- a) « Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme¹³...
- b) ... et Dieu a été glorifié en lui...
- c) ... Dieu aussi le glorifiera en lui...
- d) ... et c'est bientôt qu'il le glorifiera »

a) La sortie de Judas vient de mettre en branle le processus qui va conduire à la Passion du Christ ; parce qu'il en voit déjà le terme, Jésus use d'un participe passé – « a été glorifié » ; à ses yeux, sa glorification sur la croix et par la résurrection est déjà réalisée, de même qu'il avait reconnu l'imminence de cette glorification dans la demande des grecs faite aux apôtres Philippe et André en 12, 21 : « Nous voudrions voir Jésus » ; en 12, 23 : « Elle est venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme ». Dans sa Passion, Jésus va être glorifié parce qu'il va triompher du péché, de la mort et du diable (cf. Jn 12, 21) ; sa Passion est une victoire qui aura pour effet de donner la vie au monde (cf. Jn 19, 30) ; son action dans la Passion le couvre de gloire (cf. Jn 7, 39).

b) La gloire du Christ en tant qu'homme – « le Fils de l'homme » (expression qui apparaît pour la première fois en Jn 1, 51 et qui est toujours liée à un aspect glorieux du Christ) – révèle le Christ en tant que Dieu et donc glorifie Dieu. La victoire du Christ sur la croix manifeste pleinement l'amour du Père pour le monde ; cette bonne œuvre brille devant les hommes qui peuvent y reconnaître Dieu (cf. Mt 5, 16). En faisant la volonté du Père jusqu'à l'extrême, Jésus l'a glorifié.

c) et d) Puisque le Christ a glorifié Dieu sur la Croix en le manifestant, il a mérité d'être glorifié par Lui en sa Résurrection qui suivra de peu sa mort ; sa nature humaine va être gratifiée de l'éternité immortelle.

v. 33 : « **Petits enfants... je le dis à présent** » : La séparation entre Jésus et ses disciples approche ; ceux-ci l'apprennent de sa bouche ; l'expression « petits enfants » à leur adresse se situe dans la tradition biblique du patriarche qui va mourir et prend congé des siens en leur signifiant la conduite à tenir (cf. Gn 47, 29 – 49, 33 ; Jos 23 ; 1 R 2, 1-10 ; 1 M 2, 49-70 ; Tb 4 ; 14).

« **Pour peu de temps** » : Temps entre les paroles de cet entretien et sa mort ou bien temps entre ces paroles et son ascension.

« **Vous me cherchez** » : On cherche ce que l'on aime, mais les disciples ne peuvent encore suivre Jésus dans sa Passion et vers la gloire, car leur charité n'a pas atteint la perfection ; livrer sa vie pour autrui, entrer dans la gloire du Père n'est possible qu'à ceux qui sont consommés dans l'amour, comme dit S. Augustin¹⁴ : *Esse nemo in illa felicitate, nisi perfectus in caritate.*

v. 34 : « **Je vous donne un commandement... les uns les autres** » : Logiquement, Jésus enseigne à ses disciples comment le suivre : l'amour mutuel fondé sur l'amour dont Jésus les a aimés : un amour bienveillant, oblatif, victimal (cf. Jn 15, 9).

¹³ Expression qui se trouve en Jn 1, 51 ; 3, 13.14 ; 5, 27 ; 6,27.53.62 ; 8, 28 ; 9, 35 ; 12, 23.34[x2] ; 13, 31.

¹⁴ *Tr*: 64, 4, BA 74^a, p. 189.

« **Un commandement nouveau** » : En quoi est-il nouveau par rapport à Lv 19, 18 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? (cf. Mt 22, 39). Ce qui rend le commandement nouveau, c'est la qualification que le Seigneur lui a conféré : « comme je vous ai aimé » ; l'amour que les disciples sont invités à avoir les uns pour les autres n'est pas un amour de bienveillance naturelle, encore moins un amour de convoitise qui lie par exemple les complices d'un crime, mais un amour de bienveillance surnaturelle qui prend sa source dans l'amour même du Christ pour les siens ; ils s'aiment les uns les autres « de cette dilection dont lui-même les a aimés »¹⁵, car le Christ n'a pas seulement enseigné la charité, « il est venu donner la charité »¹⁶.

v. 35 : « En cela tous... les uns pour les autres » : La charité que les disciples ont les uns pour les autres rend témoignage au Christ, source de la charité. Or, aimer, c'est tout donner et se donner soi-même (cf. Jn 15, 13 ; Eph 5, 2 ; 1 Jn 3, 18).

v. 36 : « Simon Pierre... trois fois » : Comme la charité dont parle Jésus fait encore défaut à Pierre et aux autres disciples, le Seigneur annonce à Simon, et son impossibilité à le suivre lui pour le moment, et son proche reniement : le disciple ne peut déposer sa vie pour son Maître que si d'abord le Maître a déposé sa vie pour son disciple (cf. Jn 10, 15) ; l'amour du disciple ne peut être qu'une réponse à l'amour prévenant du Maître : « Tu suivras plus tard ». Jésus dénonce la présomption de Pierre et le prémunit contre le désespoir. Pierre « voyait ce qu'il y avait de désir en son âme, il ne voyait pas ce qu'il avait de forces »¹⁷. Jésus lui prédit la défaillance de sa volonté.

15 S. Augustin, *Tr.* 65, 1, BA 74^a, p. 197.

16 *Ibid.*, *Serm.* 125, 10.

17 *Ibid.*, *Tr.* 66, 1, BA 74^a, p. 209.